

encore empreints du sceau fatal de l'humanité qui s'agit; et de cette suave couronne qui ceint le front des adolescents, aucune fleur n'est encore flétrie par les passions du monde. Travaillez donc dans le calme de vos studieuses retraites, et songez à toutes les affections, à toutes les espérances qui vous suivent, et qui, tout-à-l'heure, vous applaudiront!

Cependant, déjà la société, avec son aspect si séduisant et si mobile, vous apparaît dans le lointain; vous écoutez curieusement ses bruits; elle est le but vague de vos aspirations, parce qu'un secret instinct vous annonce que ses destinées seront les vôtres. Laissez-moi donc, comme organe de la génération qui vous précède et sur laquelle pèse aujourd'hui le fardeau du siècle, laissez-moi vous adresser quelques conseils inspirés par une amitié paternelle.

Dans le cours de vos études, lorsque vous tournez vos regards vers l'avenir qui vous sollicite, n'oubliez jamais ce que les premières révélations de la conscience vous ont enseigné; le respect de Dieu et l'amour de la patrie.

Le respect de Dieu! c'est l'honneur et le salut de l'humanité. Quoi de plus insensé que l'orgueil de la créature finie et mortelle qui refuse de s'incliner devant le créateur? Dieu a fait la raison de l'homme afin que l'homme pût s'élever jusqu'à la hauteur de la prière et de la moralité. Celui qui préfère la foi de ses aïeux au doute, au sophisme, à la témérité, ne sème point les ruines autour de lui, et il traverse sans trouble les fortunes diverses de la vie! Enfants! soyez fort dès à présent et toujours de ce sentiment divin qui garantit la droiture du cœur; gardez, gardez bien le respect de Dieu. Je vous le dis au nom de la vérité éternelle, au nom du pays qui méprise l'impie, au nom de vos mères, qui ont placé sous la protection du ciel, le berceau de leur fils bien-aimé.

L'amour de la patrie! noble et chaleureux sentiment dont le plus magnifique exemple vous est donné dans le spectacle qui se déroule sous vos yeux! vous avez tressailli au retentissement magnifique des victoires de Crimée, et vous avez couvert de vos acclamations le retour de notre vaillante armée illustrée par tous les périls d'une guerre lointaine. Demain vous la retrouverez riche d'une gloire nouvelle, et rapportant dans les plis de ses drapeaux mutilés la liberté de l'Italie.

Enfants, saluez les enfants de la France; saluez l'Empereur qui les a guidés dans le feu des batailles! L'aigle autrichienne à Magenta, à Solferino, a vu ses serres brisées comme autrefois devant vos pères, à Marengo et à Wagram. Mais le sang de tant de braves ne devait être versé que pour les plus chers intérêts du pays. L'Empereur s'est arrêté à l'heure marquée par sa sagesse; et après les prodiges d'une campagne aussi rapide que la foudre, il a rendu à la nation reconnaissante, avec les splendeurs du triomphe, le bienfait d'une paix voulue par lui, conclue par lui, face à face avec le descendant des Césars germaniques, et sans attendre l'Europe trop tardive pour être désintéressée.

Enfants, c'est ainsi que l'héritier du grand homme, mort sur le rocher de Sainte-Hélène, a renouvelé avec la France le pacte des traditions impériales. C'est ainsi que l'Empereur et l'armée aiment, servent et honorent la patrie. Un jour viendra où, à votre tour, conduits par le Prince qui grandit à côté de vous, vous aurez à léguer de pareils exemples aux générations qui vous suivront.

KERMESSES.

Dimanche 14 août.

Lille (paroisse Sainte-Catherine), Thumeries.

FAITS DIVERS.

Les correspondances d'Italie, dit le Pays, nous apprennent que le Gouvernement sarde vient, comme autrefois le Gouvernement russe en Crimée, de prendre des mesures pour la conservation des sépultures militaires, tant en Piémont qu'en Lombardie. Déjà, par les soins des autorités municipales, les champs où reposent les dépouilles mortelles de nos braves soldats ont été presque partout entourés et palissades. Le Gouvernement autrichien, de son côté, s'est associé à cette pieuse pensée, et les sépultures situées de l'autre côté du Mincio vont être closes et respectueusement conservées.

On ne saurait trop approuver une semblable conduite, conforme, du reste, à tout ce qui s'est fait pendant la dernière campagne. Les puissances qui ont pris part à cette lutte formidable ont toutes témoigné les plus grands égards aux prisonniers, prodigué les plus grands soins aux blessés et montré le plus religieux respect pour la dépouille des morts. La France a eu, en vertu de sa situation, à accomplir la plus grande part de ces pieuses obligations, et aujourd'hui les prisonniers et les blessés qui quittent notre pays pour retourner en Autriche ne tarissent pas d'éloges sur la manière dont ils ont été traités; il est juste d'ajouter qu'ils laissent eux-mêmes les meilleurs souvenirs parmi nos populations.

Les troupes campées à St-Maur et à Maisons-Alfort commenceront leur mouvement de la Bastille, le 14, à neuf heures précises, pour faire leur entrée à Paris.

Voici dans quel ordre aura lieu le défilé :

- 1° Les soldats portant les drapeaux pris sur les champs de bataille;
- 2° L'Empereur et son état-major;
- 3° La garde impériale ayant à sa tête le maréchal Regnaud de Saint-Jean-d'Angély;
- 4° Le 1^{er} corps d'armée, ayant à sa tête le maréchal Baraguey-d'Hilliers;
- 5° Le 2^e corps d'armée, ayant à sa tête le maréchal Mac-Mahon, duc de Magenta;
- 6° Le 3^e corps d'armée, ayant à sa tête le maréchal Canrobert;
- 7° Le 4^e corps d'armée, ayant à sa tête le maréchal Niel.

Enfin, la marche sera fermée par les canons autrichiens.

Les blessés seront en tête des régiments auxquels ils appartiennent.

Parmi les spectacles nouveaux qu'offrira la capitale pendant la soirée du 15 août prochain, il faudra compter l'illumination générale du nouveau Louvre. Avec cette rapidité d'exécution, que l'on ne saurait rencontrer qu'à Paris, on a disposé une suite immense de tuyaux qui vont permettre de conduire le gaz tout autour des galeries des nouveaux bâtiments. Entre chacune des statues des grands hommes qui les décorent ont été déposés de vastes étoiles, des îs, des chiffres. Au milieu de la nuit, ils composeront un ensemble véritablement féerique.

S. A. I. le prince Napoléon est arrivé récemment de Genève à Paris, sans transbordement, dans une voiture d'un genre particulier faisant partie du matériel de la Compagnie de l'Ouest des chemins de fer suisses. Comme cette innovation fait quelque bruit dans le monde des chemins de fer, nous allons donner une idée du nouveau système adopté par la Compagnie, afin de faire jouir les voyageurs de l'aspect des paysages dans ce pays si pittoresque. Cette voiture, qui porte le nom de *brak*, se compose d'un salon et d'une galerie extérieure. Le salon

est garni de divans servant de lit au besoin; dix personnes peuvent s'y tenir à l'aise. La galerie extérieure est couverte, et donne place à une dizaine de personnes. Elle communique avec le salon par une porte ornée de glaces et par deux portières.

Le *brak* s'attache ordinairement à la queue du train, la galerie en arrière, de sorte que de la galerie surtout on aperçoit successivement tout le développement du chemin et le paysage environnant. On ne sera pas surpris de voir en Suisse ce genre de voiture aristocratique, car la Suisse est parcourue par l'élite de la société européenne; par conséquent, les administrations des chemins de fer ont dû, lors de la confection de leur matériel, établir des types spéciaux de voitures qui pussent offrir aux voyageurs riches ou du haut rang tout le confort qu'ils peuvent attendre en pareille circonstance.

La Maison A. MELLIER, place Valenciennes, 3, fabrication de cuirs pour cartes, filatures et mécaniques, est transférée, pour cause d'expropriation, rue Lafayette, 117, Paris.

(1590 — L. 4470)

Pour tous les articles non signés, J. Hebon.

VILLE DE ROUBAIX

GRAND CARROUSEL

Offert à Messieurs les amateurs
PAR LES JEUNES GENS DE LA VILLE

avec le concours de

L'ADMINISTRATION MUNICIPALE

AU BÉNÉFICE DES

BLESSÉS DE L'ARMÉE D'ITALIE

ET DES FAMILLES

de ceux qui ont succombé si glorieusement
sur le champ d'honneur.

Ce carrousel aura lieu le dimanche 21 août, à trois heures et demie, dans un vaste manège situé sur la place de la Liberté.

Les prix suivants seront offerts aux vainqueurs :

- 1^{er} Prix : 18 Couverts et une Louche en argent.
- 2^e » 12 Couverts en argent.
- 3^e » 6 Couverts en argent.
- 4^e » 24 Cuillères à café, en argent.
- 5^e » 3 Cuillères de dessert, en argent.

CONDITIONS DU CONCOURS

Art. 1^{er}. L'inscription aura lieu le dimanche 21 août, de onze à deux heures, dans un des salons de la Mairie.

Art. 2. Les cavaliers qui ont eu plusieurs prix dans le courant de l'année, ne sont pas admis à concourir.

Art. 3. Le cortège partira à trois heures précises de la place du Trichon, et suivra l'ordre indiqué par la commission.

Art. 4. Tout cavalier qui n'aura pas fait partie du cortège, ou qui ne se trouvera pas à l'appel de son peloton, perdra le droit de concourir.

Art. 5. Le cavalier entré dans le manège se présentera au jury pour recevoir la lance, partira immédiatement au galop franc et soutenu, et fera trois fois le tour du manège.

Art. 6. Les bagues enlevées seront remises, à la lance, à l'un des membres du Jury.

« Procure-moi de l'eau ! » dit-il au bandit. Sarelli s'éloigna pour en aller chercher.

« Sainte mère de Dieu ! s'écria le moine en se penchant sur la pâle Elise, encore une brebis tombée dans les griffes de la bête fauve ! »

Elise devint plus tranquille lorsqu'elle entendit cette voix compatissante.

Elle respire, elle ouvre les yeux.

— Délivrez-moi ! murmura Elise en voyant à la lueur de la lampe, une belle et noble figure de vieillard, si pleine de gravité et de douceur, d'honnêteté et de vertu, qu'elle inspirait la confiance et même la vénération... délivrez-moi !

— Prie et espère, mon enfant : Dieu ne l'abandonnera pas.

En trouvant, à son retour, Elise revenue de son évanouissement, Sarelli donna des signes de joie manifestes. Le moine se retira, après avoir prescrit quelques remèdes.

Le plus efficace était le conseil qu'il avait donné à Elise et elle le suivit, pria et espéra.

Quelques jours s'écoulèrent sans apporter le moindre changement à sa situation. Sa lassitude et sa faiblesse avaient cessé. Elle recevait régulièrement deux fois le jour la visite de Sarelli, qui lui apportait une excellente nourriture.

Elle essaya d'entrer en conversation avec lui; mais il gardait un silence obstiné sur les points dont elle eût principalement désiré être instruite, c'est-à-dire sur le nom de son ravisseur et la raison pour laquelle on la tenait enfermée. Elle soupçonnait Berghen, bien qu'elle ne pût se dissimuler qu'il était le seul qui eût fait, lors de l'enlèvement, une tentative hardie pour la sauver.

Au moment où Sarelli, laissant sa chaloupe à quelque distance du rivage, s'était jeté à

la mer avec elle, elle avait entrevu Benowski.

Ils s'étaient mutuellement appelés par leurs noms et dans l'unique coup d'oeil qu'ils avaient échangé rapidement Elise avait lu les pensées les plus secrètes de Benowski, et les doutes que lui avait inspirés le portrait tombé entre ses mains s'étaient dissipés comme le brouillard de la vallée devant le soleil matinal.

Le médaillon n'en devint qu'une énigme plus inexplicable pour elle. Si ce n'était pas le portrait de la personne aimée de Benowski, qu'était-ce donc ? Pourquoi le portait-il ?

Elle le considérait avec plus d'intérêt encore qu'auparavant, si possible; on eût dit qu'elle cherchait dans les belles lignes de ce visage la solution de l'énigme. Mais cette image lui ravissait le repos.

Ces yeux resplendissants trahissaient un amour si tendre ! Cette bouche purpurine semblait une rose près d'éclorre. Le sein même paraissait se soulever et soupirer.

Que signifiait ce soupir ?

Elise prêtait l'oreille comme pour l'épier. Illusion vaine, insensée !... tu n'es que l'avant-coureur du réveil de la jalousie... Pauvre Elise !

Dans la soirée du troisième jour, Sarelli la visita en compagnie d'un autre personnage; Elise crut d'abord que c'était le bon moine qui venait s'informer de son état; mais, au lieu du beau visage de vieillard qu'elle s'attendait à rencontrer, elle n'aperçut qu'un masque noir, à travers lequel des yeux enflammés s'attachaient sur elle.

A l'aspect de cet homme, Elise éprouva une impression répulsive. Pressentant que ce masque lui cachait son persécuteur, elle détourna la tête avec mépris.

Chaque soir, à la même heure, ce masque

reparaissait, et toujours il se contentait de la regarder sans lui adresser la parole.

Ces visites la mettaient à la torture. Son âme était pleine des richesses de l'imagination, son cœur de celles de l'amour, et son esprit s'abandonnait à de poétiques rêveries. A la vue du masque noir, tout cela s'évanouissait.

Elle avait exprimé à Sarelli le désir d'avoir des toiles, des pinceaux et des couleurs. Le lendemain, elle était en possession de tous les objets nécessaires à un peintre... rien n'y manquait... tout paraissait choisi avec l'attention la plus délicate.

Elle reprit avec ravissement son occupation favorite. Le jour étant faux dans la pièce, on lui donna un paravent, et elle le disposa de manière à se former, près de la fenêtre, un petit espace clos, où elle se livrait avec tant d'ardeur à ses inspirations et à son art, qu'elle oubliait tout, et sa captivité et jusqu'aux visites de l'inconnu et de Sarelli.

« Procurez-moi un modèle, » leur dit-elle un jour.

Pleine de ses idées, elle oubliait qu'elle n'avait pas d'ordres à donner, et elle s'exprimait avec autant d'assurance que si elle ne doutait pas qu'on n'obéît avec empressement.

C'était la première fois qu'elle ouvrait la bouche depuis que le domino noir venait avec Sarelli. Ils échangèrent un regard de surprise.

« Un modèle, entendez-vous, répéta Elise, qui ne pensait qu'à son tableau, un enfant, une petite fille de huit ans environ. »

Sarelli et le masque s'éloignèrent sans répondre, sur un signe de ce dernier.

Une heure après, le bandit entra, tenant par la main une petite fille de sept à huit ans.

La beauté de cet enfant ravit la jeune artiste.

Art. 8. Le même cheval ne pourra entrer que deux fois en lice et en deux pelotons différents.

Art. 9. L'habit et le chapeau sont de rigueur.

Art. 10. Le jury, composé de neuf membres, cinq de la ville et quatre étrangers, veillera à la stricte exécution du règlement, et sera seul juge de toute contestation qui pourrait s'élever.

Membres du Jury :

Tiers - Bonte, président d'honneur ;
Scrépel-Roussel, François Wattel,
J.-B. Lefebvre, Henri Bossut.

Les Membres de la Commission :

Dervaux Auguste, Duhamel Victor,
Delattre Carlos, Defrenne Alphonse,
Dekimpe Gustave, Ernoult Jean-B.,
Fraser Emile, Tiers - Bonte fils,
Tiberghien Hector, Wattel Emile,
Wattinne Louis.

Vu et approuvé par nous, Conseiller
municipal faisant fonctions de
Maire.

TIERS-BONTE.

Roubaix, 10 août 1859.

CHEMIN DE FER DU NORD.

VOYAGE A LA MER.

DIMANCHE 14 AOUT 1859

Train de plaisir de Lille, Roubaix, Tourcoing à

OSTENDE.

PRIX DES PLACES, (aller et retour compris).

2^e classe, 7 fr. 40 c.3^e classe, 4 fr. 65 c.

Aller.

Départ de Lille	5 h. 45
— Roubaix	6 01
— Tourcoing	6 07
Arrivée à Ostende	10 30

Retour.

Départ d'Ostende	6 h. 30
— Roubaix	9 50
— Lille	10 00
Arrivée à Lille	10 17

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

Etude du Notaire BERNARD de Tourcoing

A vendre de gré à gré

5 hectares 72 ares 39 cent.

en trois parties

DE BONNES PRAIRIES DE LYS

situées à HALLUIN (Nord).

S'adresser audit notaire

(1589)

THÉÂTRE DES AMATEURS

DIMANCHE 14 AOUT

1. DON CÉSAR DE BAZAN, drame en 5 actes.
2. MÉLEZ-VOUS DE VOS AFFAIRES, vaud.

On commencera à 7 heures 1/2.

Prix des places : Première galerie, 1 f. 50 c.
— Stalles de parquet, 1 f. 50 c. — Parquet, 1 f. —
Amphithéâtre, 75 c. — Parterre, 50 c.

LUNDI 15, relâche.

Peut-être était-ce surtout parce qu'Elise trouvait en elle un modèle parfait pour l'œuvre qu'elle avait conçue.

C'était la réalisation enchanteresse de son idéal. Elle fut transportée à la vue de ces traits fins, ouverts et candides. L'admiration d'un artiste éclata d'une manière enfantine : telle fut celle d'Elise. Elle écarta les boucles des cheveux bruns de la petite fille, et s'inclinant vers elle, elle plongea son regard dans ses yeux rayonnants d'un feu si pur, et elle passa légèrement la main sur ses joues, semblables à des fleurs délicates.

Sarelli ne s'était pas encore retiré, et quand Elise leva les yeux, elle fut frappée de l'expression inqualifiable de sa physionomie; ce n'était ni de la douleur, car la joie y brillait en même temps; ni de la passion farouche, car elle respirait aussi la bonté; c'était un mélange de bonheur, de tristesse, de désespoir et de douleur.

Jusque-là, Elise n'avait guère fait attention à lui. A la vérité, elle le craignait, parce qu'un jour elle avait remarqué le feu de ses yeux, la passion de ses regards, les sombres plis que l'orage amassait parfois sur son front, et la douleur qui souvent soulevait sa poitrine; mais elle conservait son calme et sa froideur... seules armes qu'elle eût à sa disposition.

Cette enfant est votre fille ? demanda-t-elle.

— Vous l'avez deviné; et je suis heureux que la petite vous plaise. Oui, mademoiselle, c'est le portrait de sa mère ! Vous ne savez pas comme je l'aimais. Tant qu'elle a vécu, j'ai possédé un paradis ici-bas; depuis sa mort, je n'y ai plus qu'un enfer. Soyez bonne pour ma fille, et, si elle vous plaît, conservez-la... vous...

(La suite au prochain numéro).